

Gestion de la crise
ou
Crise de la gestion ?

POUR UNE
GESTION
RADICALEMENT
NOUVELLE

La Dialectique pour Changer de Gestion

Philippe Benollet & Claude Laridan

Un ouvrage pour COMPRENDRE et
TRANSFORMER les gestions

17 €

POUR OBTENIR UN EXEMPLAIRE DE CE LIVRE, MERCI DE NOUS

CONTACTER AU 04.78.69.17.81

Il y a peu de temps, certains nous disaient que la reprise économique était là. Il n'était aucunement possible de le penser sérieusement alors qu'aucun des fondamentaux du système socio-économique dans lequel nous baignons n'avait changé ?

Hors l'apparence donnée, une conscience additionnelle dans les modalités de gestion, de management, de fonctionnement se traduit-elle réellement dans nos environnements de travail ? NON

Une « bonne » gestion de l'entreprise est toujours jugée à l'aune de la progression constante de la rentabilité au travers du taux de profit. La liquidité des gestions doit toujours permettre les distributions les plus élevées et à l'inverse L'immobilisation de capital doit être réduite le plus possible. Le court terme est toujours, voire plus que jamais, l'horizon de gestion « pertinent ». Des outils et organisations du travail sont nouvellement déclinés en fonction de ces objectifs. Les organisations « Lean » se mettent en place, alimentées par un marketing institutionnel « adéquat »...

Paradoxe apparent de voir les sociétés et leurs « acteurs » de plus en plus recroquevillés, individualisés, rétrécis, rangés, jugés, culpabilisés... alors même que l'on nous vante l'ouverture des marchés, la mondialisation, des gouvernances supra-étatiques... Paradoxe apparent de voir des organisations de plus en plus gérées par « silo », par service, maximisant la performance de chacun d'eux, alors que la « mode » est au Lean, sa transversalité, son flux orienté client... Les modalités de management, de fonctionnement, d'organisation sont de plus en plus « rationnellement » mortifères, aliénantes, schizogènes.

Thérapeutes, praticiens des entreprises, nous observons de façon approfondie au quotidien les modalités totémiques de gouvernance, de management, de gestion, d'organisation, les dysfonctionnements qui en naissent, les incohérences et les pertes de ressources associées.

Nous montrons dans cet ouvrage que la cause racine de ces défauts est une traduction morphique des biais posturaux qui sont emprunts d'un exclusif analytique alors même que la solution racine réside dans la mobilisation de postures de gestion radicalement nouvelles considérant la dialectique, science de la connexion universelle (Engels), comme le schéma d'entendement à utiliser, permettant d'alimenter le rendu intelligible des phénomènes et la pertinence des actions.

L'oeuvre Marxienne, souvent écrasée, mutilée, instrumentalisée... parfois à dessein, est une source féconde d'identification de la portée de la dialectique. La dialectique est consubstantielle à la vie tant dans son mouvement que dans sa nature originelle. Cette dialectique peut concrètement se décliner en des éléments substantiels-instrumentaux et processuels-posturaux pertinents.

Au final la solution tient en l'homme lui-même ; dans sa conception qu'il a de son rapport aux autres et à lui-même. La notion de collectif de travail n'est pas un concept flou, mais une réalité qui doit être implémentée. Pour autant que l'on en ait effectivement l'attention, qui « énergétise », et l'intention transformatrice.

Dans ces temps de crise, où les contradictions de la nouvelle phase du développement du capitalisme, qualifiée souvent de mondialisation ou de capitalisme financiarisé, mettent en évidence la nécessité de ruptures pour bâtir une nouvelle civilisation¹, des analyses critiques débouchant sur des pistes de propositions raisonnables et opérationnelles sont les bienvenues.

La complexité des processus en cours exige en effet dialogue, échange d'idées, confrontation. Tout cela suppose compréhension des enjeux en présence, des obstacles et des possibilités dans une approche dialectique. Cela est surtout vrai en ce qui concerne le délicat sujet de la gestion des entreprises.

Le travail de Philippe Benollet et de Claude Laridan est à cet égard fort utile. L'un Maître de Conférences à l'Université, l'autre Expert-Comptable travaillant notamment avec les comités d'entreprise, les autres combinent ici analyses théoriques et pratiques en s'inspirant, dans une approche dialectique, de la théorie marxiste dont la pertinence se confirme, si besoin en était, dans la crise en cours.

On peut s'interroger sur tel ou tel aspect méthodologique, voire sur l'interprétation qui est faite ici de la théorie marxiste et de son application dans la société contemporaine. De même, on peut relever des insuffisances de l'analyse eu égard à la complexité des processus en cours, par exemple en ce qui concerne la globalisation financière et l'interaction entre les choix des entreprises et les décisions publiques à l'échelon nationale tout comme à l'échelon mondiale. On peut même objecter que plutôt que de posture, il s'agit de changer la logique des gestions en présence. Mais tout cela fait partie intégrante du nécessaire débat d'idées pour bâtir une nouvelle civilisation.

Parmi de nombreux développements intéressants de l'ouvrage, on retiendra ici l'idée selon laquelle « il est nécessaire de bâtir de nouveaux critères de gestion permettant de privilégier la création de valeur ajoutée et ayant pour finalité la réponse à des besoins sociaux ».

C'est bien la question de la finalité de l'activité économique qui est ici posée : maximiser le profit ou répondre aux besoins socio-économiques ?

Les auteurs posent la question dans la dialectique de l'entreprise comme à la fois lieu de création des richesses et de réalisation du profit. Dialectique dont il s'agit de dépasser.

Dans cette perspective, les auteurs privilégient quatre pistes : critères de gestion des entreprises, territoire de l'entreprise, horizon temporel et, last but not least, place du travail dans l'entreprise et dans la société.

Les pistes proposées prêtent évidemment au débat, mais elles contribuent à enrichir les réflexions sur des sujets ô combien importants, surtout dans la conjoncture actuelle.

Nasser Mansouri-Guilani